



Un individualisme...singulier

EDITORIAL

Dans le cadre de récents travaux que nous avons engagés portant d'une part, sur les questions de l'abstention et d'autre part, sur la solidarité, nous avons été confrontés à la question de l'individualisme.

L'individualisme, originellement¹ intimement lié à la notion des droits de l'homme, trouve sa source dans la nécessité reconnue de défendre les personnes contre les arbitraires et les pouvoirs potentiellement abusifs parmi lesquels on peut faire figurer ceux de l'Etat. L'individu ainsi envisagé doit être en mesure de défendre ses aspirations, sa parole et se construire dans son rapport aux pouvoirs politiques, économiques, culturels... bref l'individu s'envisage affranchi des hiérarchies sociales contraignantes pour se situer dans une capacité d'affirmation de soi.

Si cette conception initiale d'émancipation est réelle, on s'aperçoit qu'elle s'est accompagnée d'un autre versant fort coûteux, conduisant à ce qu'Alain Ehrenberg a appelé la fatigue d'être soi : l'exacerbation du sentiment de soi consubstantielle à une hypertrophie des auto-exigences et à une atrophie du sentiment de responsabilité collective. La perte de la conscience de l'autre, du lien et de l'interdépendance qui nous relie à lui, débouche sur un individu fragile en constante recherche de sécurité.

Socialement, il lui est demandé de porter seul ces exigences de développement maximum de son potentiel, quel que soit son "capital" économique, culturel et social initial et quelles que soient les contraintes de son environnement.

Ainsi, les uns sont engagés dans une course à l'excellence, à la performance imposée, épuisante et les autres, hors course, ont intériorisé une responsabilité culpabilisante de leur situation "d'échec".

L'individualisme "libérateur" a donc un coût important qui pourrait s'avérer disproportionné si chacun prenait

conscience de ce que Jean Léon Beauvois (psychosociologue) nous permet de comprendre, à savoir que cet attachement à l'individualisme repose essentiellement sur des présupposés de liberté et d'égaies aptitudes. En réalité, ce ne sont que des illusions qui nous empêchent de constater que la société reste féroce ment hiérarchisée, inégalitaire, que notre supposé "libre arbitre" façonné dans un contexte "d'idéologie"² dominante n'est qu'un leurre.

Etablir ces constats ne doit pas conduire - par renoncement, impuissance mais aussi intérêt au statu quo - à estimer qu'on ne peut rien faire car les "gens" sont individualistes. Ils doivent nous inciter à mieux comprendre les raisons et les ressorts de l'individualisme pour en cerner les caractéristiques positives et inverser l'équation en se demandant ce que nos sociétés ne font plus, laissant ainsi le champ libre à l'injonction individualiste.

Chantal MARQUIS

¹ Certains auteurs évoquent Hammourabi, 6^{ème} roi de la dynastie de Babylone en 1750 avant J.C.

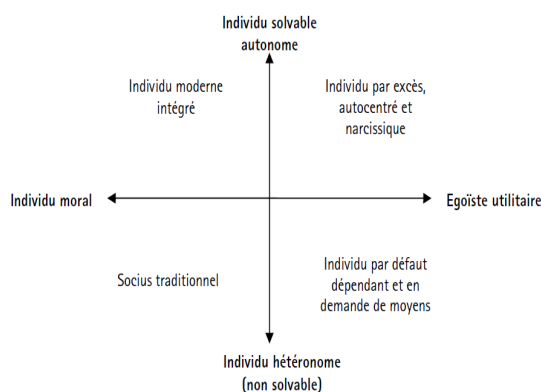
² Au sens psychosociologique du terme à savoir un système de valeurs, normes, croyances et thémata.

Certains pourraient s'interroger sur l'intervalle existant entre notre dernière lettre (N°11 avril 2010) et cette présente livraison. Tout simplement nous n'avions rien de très pertinent à partager et nous ne voulions donc pas "boucher les interstices du silence par des banalités" comme le dit l'un des protagonistes de "Madame Bovary".

Individualisme – individuation

Les deux notions sont souvent évoquées parallèlement alors qu'elles recouvrent des acceptions très différentes. L'individualisme est un mode concret d'organisation de notre univers social qui envisage l'individu comme valeur essentielle dans les domaines juridiques, sociaux et politiques tandis que l'individuation est un processus de construction de la personne humaine qui lui permet d'arriver à un certain niveau d'autonomie corporelle et psychique.

Une individuation aboutie repose sur un sentiment de sécurité né de la capacité de la personne à affronter les peurs et les angoisses auxquelles elle peut être confrontée, de sa capacité à s'affranchir de son univers initial pour s'affirmer dans la société. Une personne peut être en mal d'individuation dans un univers qui prône l'individualisme comme le nôtre.



Source : Jean LANGERS, Guillaume OSIER, Marco SCHOCKMEL, Paul ZAHLEN – (STATEC) - Rapport travail et Cohésion Sociale 2009 N° 109. Cahier économique

Le graphique ci-dessus présente une typologie des individualismes élaborée par Louis Chauvel qui présente l'hétérogénéité des situations des individualismes. Il croise deux dimensions complémentaires, celle qui oppose l'individualisme particulariste (égoïste utilitaire) à l'individualisme "humaniste", d'une part, et d'autre part, la dimension des moyens de l'individualisme, c'est-à-dire la capacité (économique) "à satisfaire de façon autonome le modèle d'individualisme qui lui correspond".

Abstention, insécurité et individualisme

Dans le cadre d'études que nous avons réalisées dans des villes, avec une population aux revenus modestes, dans lesquelles on constate un fort taux d'abstention, nous avons été amenés à considérer l'hypothèse de l'individualisme comme facteur explicatif de cette distanciation prise avec la chose publique (dont les élections) et l'investissement collectif.

Cette situation de repli qui conduit les habitants à adopter une vie sociale rétractée est la résultante du constat d'incivilités répétées qui leur montre que l'idée de collectivité dans un lieu donné s'est affaïssée. Cette rétraction sur un territoire limité, celui de l'intimité (son domicile, son petit cercle relationnel) a pour corollaire de fuir les territoires où le collectif existe.

Il ne s'agit pas d'individualisme mais de la mise en œuvre d'un processus de défense, d'un besoin de défense. ...

...

D'autres travaux d'observation de comportements sociaux se heurtent également à ce que certains considèrent comme une aporie, débouchant sur l'inertie et l'impuissance.

Bibliographie

L'insécurité sociale de Robert Castel (sociologue) - La république des idées – Seuil - 2003

Ou comment l'Etat social est remis en cause par l'individualisation, le déclin des collectifs, les nouvelles relations de travail. Comment comprendre le sentiment d'insécurité exacerbé qui règne actuellement et comment une société d'individus peut le prendre en compte et y répondre ?

Les influences surnoises de Jean Léon Beauvois (psychosociologue) - François Bourin Editeur - 2011

Dans ce livre, le psychosociologue Jean Léon Beauvois aborde la question de l'individualisme, les illusions de liberté sur lesquelles cette notion s'appuie et démontre les dangers de cet aveuglement conjugué avec une absence de débats démocratiques et argumentés. Il défend la nécessité de s'intéresser à nouveau aux questions de pouvoir social et d'y reprendre ses responsabilités.

Violence de l'insécurité de Didier Robin – PUF - Collection souffrance et théorie - 2010

Le psychologue clinicien s'appuie sur des recherches dans les domaines de l'éducation, la psychothérapie, la psychanalyse, l'histoire, la sociologie et la démographie, pour comprendre les origines du sentiment d'insécurité et le rôle de l'individualisme dans la montée des auto-agressions dans les sociétés contemporaines : dépression, scarifications, automutilations, addictions, prise de cocaïne, alcool, tentatives de suicide, et suicide. Cette violence à l'égard de soi est aussi actuelle qu'occultée par les médias qui surexposent la violence envers autrui.

Big mother de Michel Schneider - Poches Odile Jacob – 2005. [Interview de l'auteur](#)

Michel Schneider démontre dans ce livre qu'on peut assimiler la crise actuelle à un effondrement des valeurs morales, à la dominance du narcissisme sur l'altérité, sur le sens de l'altérité. La fin de la bonté, du désintérêt, du « après vous », avec le "moi d'abord" est le signe de cette perte de la notion d'altérité, de la perte du sens de la responsabilité qu'on a envers autrui. Ici l'individualisme est envisagé sous l'angle de la menace de l'infantilisme. La question est envisagée sous un angle psychanalytique qui assimile l'Etat à une mère surprotectrice alors qu'il devrait se contenter de piloter une société d'adultes responsables.

L'identité de Zygmunt Bauman (sociologue) - Editions de L'Herne, collection "Carnets" - 2010. [Article paru](#)

Pour Bauman, nous sommes passés à une ère de "modernité liquide" qui met l'individu dans une position inconfortable avec, d'un côté le refus d'une identité stable perçue comme contraignante, limitant sa liberté et de l'autre la recherche permanente d'une cohérence et stabilité de soi qui s'avère déroutante, fatigante et psychiquement douloureuse. Concomitamment, l'Etat s'est désengagé de ses responsabilités sociales, et est dépassé par des enjeux qui débordent son champ d'intervention.

Entre un Etat qui ne propose plus de cadre de référence, une mondialisation qui sépare les possédants et les autres (pour lui, ceux qui ont aboli les distances et ceux qui sont confinés sur place), une société qui impose la consommation comme finalité, il est urgent de poser la question de la commune identité entre les hommes.